

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE DISTRIBUTION
PRÉSENTE

GRAND PRIX SEMAINE DE LA CRITIQUE
MOSTRA DE VENISE

“UN FILM CHORAL HABITÉ ET CAPTIVANT”

PASSION CINÉMA

LES FANTÔMES D'ISTANBUL

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR AZRA DENİZ OKYAY



AVEC NALAN KURUÇİM, S. EMRAH ÖZDEMİR, BERİL KAYAR, DILAYDA GÜNEŞ, BARAN ÇAKMAK, İHSAN ÖZGEN, SELİN MENEK, EKİN ARIBAŞ, MEHMET EMİN ÖNAL, EFE TUNCER
PRODUIT PAR DILEK AYDIN CO-PRODUCTRICES MARIE-PIERRE MACIA, CLAIRE GADÉA DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE BARIŞ ÖZBICER MUSIQUE ORIGINALE EKİN ÜZELTÜZENCİ MONTAGE AYRIS ALPTEKİN
DIRECTEUR ARTISTIQUE ERDİNC AKTÜRK PRENEUR DE SON ERMAN ABAZA ÉCLAIRAGISTE ESER TURAN ASSISTANT RÉALISATEUR ÖVÜNC ANĞUN CHEF MACHINISTE SAMİL KILIÇ DIRECTRICE DE PRODUCTION ZILAN İMSİK
COSTUMES BURCU KARAKAŞ, SEDAT ÇİFTÇİ ÉTALONNAGE YÜCEL KURTUL SUPERVISEUR DU SON CENKER KÖKTEN DESIGN SONORE CIHAN ALINGAN, THEO SERROR MIXAGE LAURE ARTO



MPM
FILM

LABORATOIRE
DES FILMS
FRANÇAIS

CC BY NC ND



LE 23 AOÛT AU CINÉMA

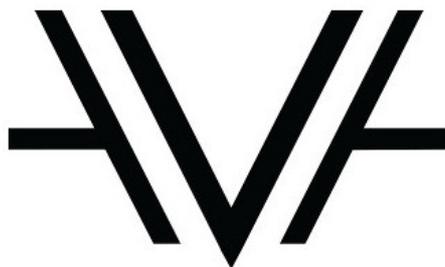
INSTITUT
FRANÇAIS

ISIRI
BOULEVARD

UNITE

ZU

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE



AGENCE VALEUR ABSOLUE

Contact presse

Audrey Grimaud

assistée par Romane Desdoits

06 72 67 72 78

"La révélation d'une réalisatrice prometteuse"

PREMIERE

"Voici un film à découvrir et savourer sans réserve"

LES FICHES DU CINÉMA

"C'est brillant, et superbement construit"

L'OBS

"Premier film enragé"

MARIANNE

"Film brûlant qui témoigne avec audace de la violence et de l'oppression en Turquie"

LES ECHOS

"Un film qui peut désarçonner mais inscrit dans une veine nouvelle où le récit cinématographique se nourrit d'êtres dont la force vitale balaie l'obscurité"

L'HUMANITÉ

"On créditera la réalisatrice d'un réel courage politique dans le contexte que l'on s'est. Ce qui est admirable."

LE MONDE

"Azra Deniz Okyay réussit à relever le défi"

MEDIAPART

"Les fantômes d'Istanbul donne à voir une Turquie méconnue"

A VOIR À LIRE

"Un puissant récit de la Turquie contemporaine"

IL ÉTAIT UNE FOIS LE CINÉMA

"Un portrait saisissant de la Turquie"

LE BLEU DU MIROIR

"Une première œuvre virtuose et subversive, à voir absolument !"

CULTUROPOING

PREMIERE

mensuel
presse nationale
tirage : 56 353 ex.

21 août 2023

Thierry Chèze

PREMIÈRE ★★☆☆☆

par Thierry Chèze

Une dystopie récompensée en 2000 du Grand Prix de la Semaine de la Critique à de Venise et qui, depuis, n'a pas pris une ride. Un premier long comme un sacré défi : raconter l'état chaotique complexe de la Turquie (en s'inspirant du coup d'Etat raté de 2016 contre Erdoğan) en seulement 90 minutes. Et un pari réussi au fim d'un film- puzzle choral à la forme volontairement déstabilisante (à l'image de ce « Fantômes » qui surgit en lettres capitales, 20 minutes avant la fin, comme s'il marquait la conclusion du récit) sans pour autant jamais perdre le spectateur. On y suit trois personnages principaux aux destins entremêlés dans une ville que des manifestations violemment réprimées conduisent au bord du black-out. Une jeune danseuse activiste qui aspire à devenir professionnelle. Une femme travaillant dans le ramassage des ordures dont le fils est incarcéré dans une prison surpeuplée pour un crime dont elle est certaine qu'il est innocent. Et un petit trafiquant de drogue vivant aussi d'arnaques immobilières en logeant des réfugiés syriens dans des quartiers historiques d'Istanbul en pleine réhabilitation. Le temps d'une nuit, *Les Fantômes d'Istanbul* parvient à embrasser la situation complexe du pays sans pour autant jamais dans le film catalogue. Grâce à l'écriture en profondeur de ses personnages tous sauf réduits à des archétypes et à cette ambiance de thriller sous tension venant bousculer la simple chronique sociale qu'Azra Deniz Okyay parvient à faire naître par sa mise en images élégante, personnage à part entière de son récit. Un *Amour chiennes* à la sauce turque.

23 août 2023
Gilles Tourman

Les Fantômes d'Istanbul (Hayaletler) de Azra Deniz Okyay

Lors d'une mystérieuse panne d'électricité, Dilem, jeune danseuse, Iffet, dont le fils est en prison, Ela, artiste activiste, et Rasit, trafiquant et arnaqueur immobilier, s'entrecroisent dans un quartier d'Istanbul. Une fiction brillante et un puissant film politique.

FILM CHORAL
Adultes / Adolescents



★★★ Porté par la très pulsionnelle musique d'Ekin Üzeltüzenci (notamment lors de l'envoûtante scène finale), dont les rythmes street dance et heavy metal répondent aux bruits des hélicoptères de la police, ce premier long métrage d'Azra Deniz Okyay est un pur bonheur à tous égards, à la fois appel à la liberté (d'aimer, d'être, de danser...) et amer constat des blocages de la Turquie actuelle dont la panne de courant apparaît clairement en être une édifiante allégorie. Ce message humaniste se double, de plus, d'un roboratif soutien aux femmes soumises au patriarcat et à la religion, ainsi qu'aux réfugiés (Syriens et Kurdes). Sans oublier son impitoyable dénonciation de la corruption. On comprend qu'Azra Deniz Okyay ait été blacklistée chez elle. Au-delà de ce salutaire propos, la réalisatrice réussit, formellement, un film choral exemplaire à plusieurs niveaux : le premier consistant à nous présenter séparément les quatre héros centraux (Didem, Iffet, Raşit et Ela) puis à entrecroiser leurs destins. Le second étant l'astucieux montage chronologique, à la fois en boucle (narration débutant par la fin, déroulé et conclusion) tout en imbriquant les séquences entre elles. Or, non seulement on ne se perd jamais mais cette virtuosité devient stimulante au fil des intrigues. Ultime clin d'œil, comme sait en réserver la vie, une véritable émeute éclata dans le quartier sensible de Güleusu alors qu'elle y tournait la sienne, joignant le réel à la fiction. Si on ajoute le soin porté aux cadrages, leur variété (l'usage justifié du format téléphone par exemple), le choix des couleurs, l'abrupt des cuts, voici un film à découvrir et savourer sans réserve. **_G.To.**

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Dilayda Günes (Dilem), Benil Kayar (Ela), Nalan Kuruçim (Iffet), Emrah Özdemir (Rasit), Baran Çakmak (Kaan), İhsan Özgen (Sadi), Selin Menek (Ayşe), Ekin Aribas (Sena), Asude Seyma Öztürk (Pinar), Mehmet Emin Önal (Hamdi), Aslıcan (la sœur de Sena), Efe Tuncer (le directeur de l'hôtel), Ahmet Turan.

Scénario : Azra Deniz Okyay **Images** : Baris Özbiçer **Montage** : Ayris Alpteki **Scripte** : Çağatay Yüce **Musique** : Ekin Üzeltüzenci **Son** : Erman Abaza **Costumes** : Burcu Karakas et Sedat Çiftçi **Dir. artistique** : Erdinc Aktürk **Production** : Heimatlos Films **Coproduction** : MPM Film **Producteur** : Dilek Aydın **Coproductrices** : Marie-Pierre Macia et Claire Gadda **Dir. de production** : Zilan İmsik **Distributeur** : La Vingti-Cinquième Heure.

90 minutes. Turquie - France - Qatar, 2020
Sortie France : 23 août 2023

◆ RÉSUMÉ

Dans une Turquie saccagée lors d'une panne d'électricité, Dilem rejoint Iffet dans sa voiture. Plus tôt : Dilem prépare un concours de street dance avec ses amies Ela et Sena, enceinte de son patron. Iffet cherche de l'argent pour son fils Asil, en prison. Dilem et Kaan s'aiment malgré l'opprobre des habitants. Une soudaine panne d'électricité bloque le pays. Iffet refuse l'aide de Rasit, trafiquant de drogue, promoteur véreux avec l'aide de Hemdi, édile et marchand de sommeil recrutant ses victimes à l'épicerie d'Abbas. Des hommes, dont Raşit, filment pour la police des activistes féministes, parmi lesquelles Ela. Désespérée, Iffet accepte de livrer un paquet de drogue pour le dealer Hasan. Dilem l'aidera.

SUITE... Hamid présente à Raşit un vieil immeuble à saper en douce. Raşit prête sa voiture à Iffet pour sa livraison. Punie car enceinte, Sena lâche Dilem et Ela, qui perdent le concours de danse. Puis, apprenant que Kaan la trompe, Dilem dévaste son appartement et rejoint Iffet. Alors qu'il mine l'immeuble, Raşit meurt dans un éboulement. Ela participe à une soirée queer. Iffet apporte la drogue pour un de ses amis. Kaan étant là, Dilem règle ses comptes. Une émeute éclate dans le quartier. Hamid est pris à partie par la foule. Devant un barrage de police, Iffet abandonne la drogue et la voiture, que la police identifie comme appartenant à Raşit qui, retrouvé mort, est soupçonné d'avoir provoqué la panne. Dilem s'étourdit dans la nuit en écoutant de la musique.

Visa d'exploitation : 154974. Format : Scope - Couleur - Son : Dolby SRD.

© les Fiches du Cinéma 2023

septembre 2023
Adrien Gombeau

L'œil EN MOUVEMENT
CINÉMA

LA TURQUIE ENTRE RUINES ET ESPOIR

Présenté au Festival de Venise à la fin de l'été 2020, ce film a été commencé cinq ans plus tôt. Il est pourtant d'une brûlante actualité.

Les Fantômes d'Istanbul Azra Deniz Okyay

C'est en 2015 que la jeune réalisatrice Azra Deniz Okyay a entamé l'écriture du scénario des *Fantômes d'Istanbul*, une histoire se déroulant dans un futur très proche et dans les décors déglingués de la mégalopole turque. Par les méandres complexes de la distribution, son film ne

nous parvient qu'aujourd'hui et, de façon troublante, ce futur inventé par la cinéaste est devenu notre passé et l'avenir esquissé par le film reste à refaire. Azra Deniz Okyay nous invite à suivre plusieurs personnages dans une ville au bord du chaos et sous le joug d'un État conservateur ultra-autoritaire. Au hasard de ses errances, Dilem, danseuse de hip-hop, va croiser un magouilleur qui œuvre dans la drogue et les arnaques immobilières, une mère dont le fils est en prison et Ela, une artiste féministe engagée. Pendant ce temps, des pannes d'électricité plongent Istanbul dans le noir. « En 2015, se souvient Azra Deniz Okyay, 70 villes ont été privées d'électricité pendant plusieurs heures. J'ai utilisé ce ressort telle une métaphore. Comme dans la vraie vie, mes personnages vont échapper à l'obscurité et en devenir encore plus créatifs. » Tourné en décors réels, *Les Fantômes d'Istanbul* capte des ruines spectaculaires, squats, lieux de destruction où se rassemblent les artistes qui aspirent à créer. « Au nom de la Nouvelle Turquie, les politiques ont

commencé à détruire tout ce qui est un peu vieux au lieu de le restaurer. La Turquie est devenue un amas de constructions moches, sans identité culturelle. Je voulais filmer cette fragilité, et j'ai écrit le film comme si je devais faire des photos, comme une photographe de guerre... que je suis devenue en quelque sorte. » Ces visions de naufrage portent aussi en elles les germes d'une reconstruction, et le film ne cesse de vaciller du désespoir à l'énergie. « Aujourd'hui, mes amis, mon entourage et moi-même nous sentons comme en cage. Mais nous allons continuer à contourner les barreaux. Artistes ou scientifiques, nous sommes là pour faire évoluer la société vers une vie meilleure. Les limites imposées à notre liberté sont constamment redéfinies, mais l'art aussi change de forme. Et, si mon monde à moi n'existe plus, je ferai ma place en le recréant », conclut la cinéaste. Ainsi travaillent les fantômes, refusant de mourir, à jamais insaisissables.

— ADRIEN GOMBEAU

● **À VOIR**
Les Fantômes d'Istanbul, d'Azra Deniz Okyay, avec Natan Kuruçim, Beril Kayar et Dilayda Günes, 1h30 min, sortie le 23 août 2023.

● **À SAVOIR**
Azra Deniz Okyay est née en 1983 à Istanbul et a étudié le cinéma à Paris. De retour en Turquie en 2010, elle a débuté dans les courts-métrages de fiction et les documentaires. *Les Fantômes d'Istanbul*, son premier long-métrage, a reçu le prix de la Semaine de la critique au Festival de Venise 2020.



L'OBSS

hebdomadaire
presse nationale
tirage : 201 009 ex.

24 août 2023

François Forestier

LES FANTÔMES D'ISTANBUL PAR AZRA DENIZ OKYAY

Drame turc, avec Dilayda Günes,
Nalan Kurucim, Beril Kayar (1h30).

★★★★☆ Une journée à Istanbul :
quatre personnages se croisent,
sur fond de coupures de courant

Selin Menek et Beril Kayar.



dues à des émeutes. La jeune Dilem, danseuse, se heurte à la société traditionnelle; Iffet, balayeuse, cherche de l'argent pour son fils en prison; Ela, activiste, se bat contre la corruption; Rasit est un marchand de sommeil qui exploite les immigrants syriens. Les événements de cette journée d'octobre, vus sous différents angles, offrent un saisissant portrait d'un pays en proie aux contradictions et aux contrastes, qualifié au début de « zone de guerre ». Tourné en dix-sept jours avec peu de moyens, le film a un style quasi documentaire et réussit à tricoter les différentes lignes de récit avec brio. Surtout, l'émotion provient d'un rai d'espoir, judicieusement inséré dans le sombre paysage d'une nation au bord de la rupture. C'est brillant, et superbement construit. **F. F.**

Marianne

22 août 2023
Olivier De Bruyn



M "Les fantômes d'Istanbul" au cinéma : la Turquie sans voile

Par Olivier De Bruyn

Dans son premier film enragé, la débutante Azra Deniz Okyay observe des Turcs « ordinaires », prisonniers ou complices d'un système social et politique déliquéscent. Ce coup d'essai percutant mérite que l'on oublie ses maladresses.

À la mi-juillet, alors que les mastodontes hollywoodiens – *Barbie* et *Oppenheimer* – envahissaient les écrans tels des monstres boulimiques, le plus grand cinéaste turc en activité, **Nuri Bilge Ceylan**, invitait, en guise de contre programmation radicale, à découvrir son nouveau film : *Les herbes sèches*, l'histoire de trois profs désabusés et un nouveau portrait pour le moins contrasté de son pays natal. Un mois plus tard, une réalisatrice turque jusqu'alors inconnue au bataillon, Azra Deniz Okyay, investit à son tour les salles avec un premier essai secouant qui ne ravivera en rien les autorités locales et les supporters zélés de **Recep Tayyip Erdogan**.

23 août 2023
Olivier De Bruyn

Bruit et fureur en Turquie

Olivier De Bruyn

En juillet, Nuri Bilge Ceylan, le plus grand cinéaste turc en activité, enchantait ses admirateurs avec « Les Herbes sèches », un nouveau film contemplatif où, dans les décors austères de l'Anatolie, il décrivait les indécisions de quelques personnages confrontés au marasme social et moral affligeant leur pays. Sa compatriote Azra Deniz Okyay, 40 ans, dresse à son tour un portrait désabusé de la Turquie dans « Les Fantômes d'Istanbul ». Néanmoins, la toile de fond de son récit et, surtout, son style n'ont rien de commun avec ceux de son aîné.

Dans ce premier long-métrage nerveux qui, de bout en bout, témoigne de l'agitation frénétique d'Istanbul, la cinéaste entremêle les parcours de protagonistes qui, pour la plupart, luttent pour faire entendre leur voix dans un environnement ne favorisant en rien la libre expression de leurs désirs.

Pour aider son fils incarcéré en prison, une mère plonge dans l'illégalité et le trafic de drogue. Une jeune danseuse se révolte contre les diktats liberticides et le redoutable machisme local. Une artiste féministe multiplie les performances et défie le pouvoir en place. Un trafiquant profite de la misère ambiante et exploite les clandestins syriens... Tous ces personnages qui évoluent

FILM TURC Les Fantômes d'Istanbul

d'Azra Deniz Okyay.
Avec Dilayda Günes,
Beril Kayar, Nalan
Kuricim. 1 h 30.

luent dans les quartiers déshérités de la ville se croiseront au gré d'un récit morcelé qui bouscule les repères temporels.

Génération perdue

Même si un panneau indique dès les premières images que l'action est située en octobre 2020 (le film a été tourné en 2019), « Les Fantômes d'Istanbul » prennent volontairement des allures de cauchemar dystopique. Le film, dans une atmosphère anxiogène, dépeint une ville en proie à des troubles politiques majeurs, à des menaces imprévisibles et à une surveillance obsessionnelle des forces de l'ordre. Un univers où le pire semble ne jamais devoir être exclu pour les héros en déroute mis en scène par la cinéaste.

« Mon film parle de la génération perdue d'Istanbul, assiégée par les incertitudes politiques, religieuses et économiques de la société actuelle », raconte la réalisatrice. Certes, ce film brûlant qui témoigne avec audace de la violence et de l'oppression en Turquie s'abîme parfois dans d'inutiles surenchères et égare le spectateur en abusant des triturations chronologiques. Mais l'essentiel est ailleurs : dans le courage et l'énergie d'Azra Deniz Okyay, une cinéaste qui, on l'espère, pourra continuer de tourner en toute liberté dans son pays. ■

23 août 2023
Pierre Barbancey

NOS RECOMMANDATIONS CULTURELLES

La Turquie à travers les yeux d'une jeune femme d'aujourd'hui

La réalisatrice turque Azra Deniz Okyay avance littéralement caméra au point poursuivre Didem. À la recherche de la danse, de la musique et de l'amour dans un pays si proche et si loin, celle-ci va devoir écartier les fantômes qui font obstacles à sa vie.

Publié le Mercredi 23 août 2023 - Pierre Barbancey



Un film qui peut désarçonner mais inscrit dans une veine nouvelle où le récit cinématographique se nourrit d'êtres dont la force vitale balaie l'obscurité.

**LES FANTÔMES
D'ISTANBUL DE
AZRA DENIZ
OKYAY, 90 MN
TURQUIE,
FRANCE,
QATAR**

Premier long métrage de la réalisatrice Azra Deniz Okyay, ces *Fantômes d'Istanbul* nous mènent dans une Turquie fictive mais si vraie. « *Istanbul est transformée en zone de guerre* » proclame une voix off sur un écran noir.

Nous ne sommes pas dans le futur mais en octobre 2020. Une coupure d'électricité géante plonge le pays dans un noir chaos. On parle de saccages, d'actes violents. Une voiture roule dans l'obscurité éclairant faiblement les environs. Un simple changement de station de radio et l'on passe de l'apocalypse à une annonce suave vantant « *la qualité de vie inégalable dans la nouvelle Turquie. Avec nos nouvelles résidences T3, T2, T1 vivez la modernité au coeur de la ville.* » Avec une pareille entame de films on ne sait si l'on va être entraîné vers le *Stalker* d' Andreï Tarkovski ou le *Soleil Vert* de Richard Fleischer ! Ni l'un ni l'autre en vérité. Ici, pas de chambre des désirs ou